Appendice - Les Principes du Novlangue

Ce texte est issu du roman *1984* de George Orwell.

Nous avons librement découpé ce texte en plusieurs chapitres qui n'existe pas dans sa version originale pour en faciliter sa lecture.

Source :
https://www.librairal.org/wiki/George_Orwell:1984_-_Appendice_-_Les_Principes_du_Novlangue

Introduction

Le novlangue a été la langue officielle de l'Océania. Il fut inventé pour répondre aux besoins de l'Angsoc, ou socialisme anglais.

En l'an 1984, le novlangue n'était pas la seule langue en usage, que ce fût oralement ou par écrit. Les articles de fond du *Times* étaient écrits en novlangue, mais c'était un tour de force qui ne pouvait être réalisé que par des spécialistes. On comptait que le novlangue aurait finalement supplanté l'ancilangue (nous dirions la langue ordinaire) vers l'année 2050.

Entre-temps, il gagnait régulièrement du terrain. Les membres du Parti avaient de plus en plus tendance à employer des mots et des constructions grammaticales novlangues dans leurs conversations de tous les jours. La version en usage en 1984 et résumée dans les neuvième et dixième éditions du dictionnaire novlangue était une version temporaire qui contenait beaucoup de mots superflus et de formes archaïques qui devaient être supprimés plus tard.

Nous nous occupons ici de la version finale, perfectionnée, telle qu'elle est donnée dans la onzième édition du dictionnaire.

Le but du novlangue était, non seulement de fournir un mode d'expression aux idées générales et aux habitudes mentales des dévots de l'angsoc, mais de rendre impossible tout autre mode de pensée.

Il était entendu que lorsque le novlangue serait une fois pour toutes adopté et que l'ancilangue serait oublié, une idée hérétique – c'est-à-dire une idée s'écartant des principes de l'angsoc – serait littéralement impensable, du moins dans la mesure où la pensée dépend des mots.

Le vocabulaire du novlangue était construit de telle sorte qu'il pût fournir une expression exacte, et souvent très nuancée, aux idées qu'un membre du Parti pouvait, à juste titre, désirer communiquer. Mais il excluait toutes les autres idées et même les possibilités d'y arriver par des méthodes indirectes. L'invention de mots nouveaux, l'élimination surtout des mots indésirables, la suppression dans les mots restants de toute signification secondaire, quelle qu'elle fût, contribuaient à ce résultat.

Ainsi le mot *libre* existait encore en novlangue, mais ne pouvait être employé que dans des phrases comme "le chemin est libre". Il ne pouvait être employé dans le sens ancien de "liberté politique" ou de "liberté intellectuelle". Les libertés politique et intellectuelle n'existaient en effet plus, même sous forme de concept. Elles n'avaient donc nécessairement pas de nom.

En dehors du désir de supprimer les mots dont le sens n'était pas orthodoxe, l'appauvrissement du

vocabulaire était considéré comme une fin en soi et on ne laissait subsister aucun mot dont on pouvait se passer. Le novlangue était destiné, non à étendre, mais à diminuer le domaine de la pensée, et la réduction au minimum du choix des mots aidait indirectement à atteindre ce but.

Le novlangue était fondé sur la langue que nous connaissons actuellement, bien que beaucoup de phrases novlangues, même celles qui ne contiennent aucun mot nouveau, seraient à peine intelligibles à notre époque.

Les mots novlangues étaient divisés en trois classes distinctes, connues sous les noms de vocabulaire A, vocabulaire B (aussi appelé mots composés) et vocabulaire C. Il sera plus simple de discuter de chaque classe séparément, mais les particularités grammaticales de la langue pourront être traitées dans la partie consacrée au vocabulaire A car les mêmes règles s'appliquent aux trois catégories.

Vocabulaire A et grammaire

Le vocabulaire A comprenait les mots nécessaires à la vie de tous les jours, par exemple pour manger, boire, travailler, s'habiller, monter et descendre les escaliers, aller à bicyclette, jardiner, cuisiner, et ainsi de suite… Il était composé presque entièrement de mots que nous possédons déjà, de mots comme : *coup, course, chien, arbre, sucre, maison, champ*. Mais en comparaison avec le vocabulaire actuel, il y en avait un très petit nombre et leur sens était délimité avec beaucoup plus de rigidité. On les avait débarrassés de toute ambiguïté et de toute nuance. Autant que faire se pouvait, un mot novlangue de cette classe était simplement un son *staccato* exprimant un seul concept clairement compris. Il eût été tout à fait impossible d'employer le vocabulaire A à des fins littéraires ou à des discussions politiques ou philosophiques. Il était destiné seulement à exprimer des pensées simples, objectives, se rapportant en général à des objets concrets ou à des actes matériels.

La grammaire novlangue renfermait deux particularités essentielles. La première était une interchangeabilité presque complète des différentes parties du discours. Tous les mots de la langue (en principe, cela s'appliquait même à des mots très abstraits comme *si* ou *quand*) pouvaient être employés comme verbes, noms, adjectifs ou adverbes. Il n'y avait jamais aucune différence entre les formes du verbe et du nom quand ils étaient de la même racine.

Cette règle du semblable entraînait la destruction de beaucoup de formes archaïques. Le mot *pensée* par exemple, n'existait pas en novlangue. Il était remplacé par *penser* qui faisait office à la fois de nom et de verbe. On ne suivait dans ce cas aucun principe étymologique. Parfois c'était le nom originel qui était choisi, d'autres fois, c'était le verbe.

Même lorsqu'un nom et un verbe de signification voisine n'avaient pas de parenté étymologique, l'un ou l'autre était fréquemment supprimé. Il n'existait pas, par exemple, de mot comme *couper*, dont le sens était suffisamment exprimé par le nom-verbe *couteau*.

Les adjectifs étaient formés par l'addition du suffixe *able* au nom-verbe, et les adverbes par l'addition du suffixe *ment* à l'adjectif. Ainsi, l'adjectif correspondant à *vérité* était *véritable*, l'adverbe, *véritablement*.

On avait conservé certains de nos adjectifs actuels comme *bon*, *fort*, *gros*, *noir*, *doux*, mais en très petit nombre. On s'en servait peu puisque presque tous les qualificatifs pouvaient être obtenus en ajoutant *able* au nom-verbe.

Aucun des adverbes actuels n'était gardé, sauf un très petit nombre déjà terminés en *ment*. La terminaison *ment* était obligatoire. Le mot *bien*, par exemple, était remplacé par *bonnement*.

De plus, et ceci s'appliquait encore en principe à tous les mots de la langue, n'importe quel mot pouvait prendre la forme négative par l'addition du préfixe *in*. On pouvait en renforcer le sens par l'addition du préfixe *plus*, ou, pour accentuer davantage, du préfixe *doubleplus*. Ainsi *incolore* signifie "pâle", tandis que *pluscolore* et *doublepluscolore* signifient respectivement "très coloré" et "superlativement coloré".

Il était aussi possible de modifier le sens de presque tous les mots par des préfixes-prépositions tels que *anté*, *post*, *haut*, *bas*, etc.

Grâce à de telles méthodes, on obtint une considérable diminution du vocabulaire. Étant donné par exemple le mot *bon*, on n'a pas besoin du mot *mauvais*, puisque le sens désiré est également, et, en vérité, mieux exprimé par *inbon*. Il fallait simplement, dans les cas où deux mots formaient une paire naturelle d'antonymes, décider lequel on devait supprimer. *Sombre*, par exemple, pouvait être remplacé par *inclair*, ou *clair* par *insombre*, selon la préférence.

La seconde particularité de la grammaire novlangue était sa régularité. Toutes les désinences, sauf quelques exceptions mentionnées plus loin, obéissaient aux mêmes règles. C'est ainsi que le passé défini et le participe passé de tous les verbes se terminaient indistinctement en *é*. Le passé défini de *voler* était *volé*, celui de *penser* était *pensé* et ainsi de suite. Les formes telles que *nagea*, *donnât*, *cueillit*, *parlèrent*, *saisirent*, étaient abolies.

Le pluriel était obtenu par l'adjonction de *s* ou *es* dans tous les cas. Le pluriel d'*œil*, *bœuf*, *cheval*, était, respectivement, *œils*, *bœufs*, *chevals*.

Les adjectifs comparatifs et superlatifs étaient obtenus par l'addition de suffixes invariables. Les vocables dont les désinences demeuraient irrégulières étaient, en tout et pour tout, les pronoms, les relatifs, les adjectifs démonstratifs et les verbes auxiliaires. Ils suivaient les anciennes règles. *Dont*, cependant, avait été supprimé, comme inutile.

Il y eut aussi, dans la formation des mots, certaines irrégularités qui naquirent du besoin d'un parler rapide et facile. Un mot difficile à prononcer ou susceptible d'être mal entendu, était *ipso facto* tenu pour mauvais. En conséquence, on insérait parfois dans le mot des lettres supplémentaires, ou on gardait une forme archaïque, pour des raisons d'euphonie.

Mais cette nécessité semblait se rattacher surtout au vocabulaire B. Nous exposerons clairement plus loin, dans cet essai, les raisons pour lesquelles une si grande importance était attachée à la facilité de la prononciation.

Vocabulaire B

Le vocabulaire B comprenait des mots formés pour des fins politiques, c'est-à-dire des mots qui, non seulement, dans tous les cas, avaient une signification politique, mais étaient destinés à imposer l'attitude mentale voulue à la personne qui les employait.

Il était difficile, sans une compréhension complète des principes de l'angsoc, d'employer ces mots correctement. On pouvait, dans certains cas, les traduire en ancilangue, ou même par des mots puisés dans le vocabulaire A, mais cette traduction exigeait en général une longue périphrase et

impliquait toujours la perte de certaines harmonies.

Les mots B formaient une sorte de sténographie verbale qui entassait en quelques syllabes des séries complètes d'idées, et ils étaient plus justes et plus forts que ceux du langage ordinaire.

Les mots B étaient toujours des mots composés. (On trouvait, naturellement, des mots composés tels que *phonoscript* dans le vocabulaire A, mais ce n'étaient que des abréviations commodes qui n'avaient aucune couleur idéologique spéciale.)

Ils étaient formés de deux mots ou plus, ou de portions de mots, soudés en une forme que l'on pouvait facilement prononcer. L'amalgame obtenu était toujours un nom-verbe dont les désinences suivaient les règles ordinaires. Pour citer un exemple, le mot "bonpensé" signifiait approximativement "orthodoxe" ou, si on voulait le considérer comme un verbe, "penser d'une manière orthodoxe". Il changeait de désinence comme suit : nom-verbe *bonpensé*, passé et participe passé *bienpensé* ; participe présent : *bonpensant* ; adjectif : *bonpensable* ; nom verbal : *bonpenseur*.

Les mots B n'étaient pas formés suivant un plan étymologique. Les mots dont ils étaient composés pouvaient être n'importe quelle partie du langage. Ils pouvaient être placés dans n'importe quel ordre et mutilés de n'importe quelle façon, pourvu que cet ordre et cette mutilation facilitent leur prononciation et indiquent leur origine.

Dans le mot *crimepensée* par exemple, le mot *pensée* était placé le second, tandis que dans *pensée-pol* (police de la pensée) il était placé le premier, et le second mot, *police*, avait perdu sa deuxième syllabe. À cause de la difficulté plus grande de sauvegarder l'euphonie, les formes irrégulières étaient plus fréquentes dans le vocabulaire B que dans le vocabulaire A. Ainsi, les formes qualificatives : *Miniver*, *Minipax* et *Miniam* remplaçaient respectivement : *Minivéritable*, *Minipaisible* et *Miniaimé*, simplement parce que *véritable*, *paisible*, *aimé*, étaient légèrement difficiles à prononcer. En principe, cependant, tous les mots B devaient recevoir des désinences, et ces désinences variaient exactement suivant les mêmes règles.

Exemple actuel : *fedpol* pour L'*Office fédéral de la police* en suisse ou *Interpol* pour L'*Organisation internationale de police criminelle*.

Quelques-uns des mots B avaient de fines subtilités de sens à peine intelligibles à ceux qui n'étaient pas familiarisés avec l'ensemble de la langue. Considérons, par exemple, cette phrase typique d'un article de fond du *Times* : *Ancipenseur nesentventre Angsoc* [1]. La traduction la plus courte que l'on puisse donner de cette phrase en ancilangue est : "Ceux dont les idées furent formées avant la Révolution ne peuvent avoir une compréhension pleinement sentie des principes du Socialisme anglais."

Mais cela n'est pas une traduction exacte. Pour commencer, pour saisir dans son entier le sens de la phrase novlangue citée plus haut, il fallait avoir une idée claire de ce que signifiait *angsoc*. De plus, seule une personne possédant à fond l'angsoc pouvait apprécier toute la force du mot : *sentventre* (sentir par les entrailles) qui impliquait une acceptation aveugle, enthousiaste, difficile à imaginer aujourd'hui ; ou du mot *ancipensée* (pensée ancienne), qui était inextricablement mêlé à l'idée de perversité et de décadence.

Mais la fonction spéciale de certains mots novlangue comme *ancipensée*, n'était pas tellement d'exprimer des idées que d'en détruire. On avait étendu le sens de ces mots, nécessairement peu

nombreux, jusqu'à ce qu'ils embrassent des séries entières de mots qui, leur sens étant suffisamment rendu par un seul terme compréhensible, pouvaient alors être effacés et oubliés. La plus grande difficulté à laquelle eurent à faire face les compilateurs du dictionnaire novlangue, ne fut pas d'inventer des mots nouveaux mais, les ayant inventés, de bien s'assurer de leur sens, c'est-à-dire de chercher quelles séries de mots ils supprimaient par leur existence.

Comme nous l'avons vu pour le mot libre, des mots qui avaient un sens hérétique étaient parfois conservés pour la commodité qu'ils présentaient, mais ils étaient épurés de toute signification indésirable.

D'innombrables mots comme : *honneur*, *justice*, *moralité*, *internationalisme*, *démocratie*, *science*, *religion*, avaient simplement cessé d'exister. Quelques mots-couvertures les englobaient et, en les englobant, les supprimaient.

Ainsi tous les mots groupés autour des concepts de liberté et d'égalité étaient contenus dans le seul mot *penséecrime* [2)], tandis que tous les mots groupés autour des concepts d'objectivité et de rationalisme étaient contenus dans le seul mot *ancipensée*. Une plus grande précision était dangereuse. Ce qu'on demandait aux membres du Parti, c'était une vue analogue à celle des anciens Hébreux qui savaient – et ne savaient pas grand-chose d'autre – que toutes les nations autres que la leur adoraient de "faux dieux". Ils n'avaient pas besoin de savoir que ces dieux s'appelaient Baal, Osiris, Moloch, Ashtaroh et ainsi de suite… Moins ils les connaissaient, mieux cela valait pour leur orthodoxie. Ils connaissaient Jéhovah et les commandements de Jéhovah. Ils savaient, par conséquent, que tous les dieux qui avaient d'autres noms et d'autres attributs étaient de faux dieux.

En quelque sorte de la même façon, les membres du Parti savaient ce qui constituait une bonne conduite et, en des termes excessivement vagues et généraux, ils savaient quelles sortes d'écarts étaient possibles. Leur vie sexuelle, par exemple, était minutieusement réglée par les deux mots novlangue : *crimesex* (immoralité sexuelle) et *biensex* (chasteté).

Crimesex concernait les écarts sexuels de toutes sortes. Ce mot englobait la fornication, l'adultère, l'homosexualité et autres perversions et, de plus, la sexualité normale pratiquée pour elle-même. Il n'était pas nécessaire de les énumérer séparément puisqu'ils étaient tous également coupables. Dans le vocabulaire C, qui comprenait les mots techniques et scientifiques, il aurait pu être nécessaire de donner des noms spéciaux à certaines aberrations sexuelles, mais le citoyen ordinaire n'en avait pas besoin. Il savait ce que signifiait *biensex*, c'est-à-dire les rapports normaux entre l'homme et la femme, dans le seul but d'avoir des enfants, et sans plaisir physique de la part de la femme. Tout autre rapport était *crimesex*. Il était rarement possible en novlangue de suivre une pensée non orthodoxe plus loin que la perception qu'elle était non orthodoxe. Au-delà de ce point, les mots n'existaient pas.

Il n'y avait pas de mot, dans le vocabulaire B, qui fût idéologiquement neutre. Un grand nombre d'entre eux étaient des euphémismes. Des mots comme, par exemple : *joiecamp* (camp de travaux forcés) ou *minipax* (ministère de la Paix, c'est-à-dire ministère de la Guerre) signifiaient exactement le contraire de ce qu'ils paraissaient vouloir dire.

D'autre part, quelques mots révélaient une franche et méprisante compréhension de la nature réelle de la société océanienne. Par exemple *prolealiment* qui désignait les spectacles stupides et les nouvelles falsifiées que le Parti délivrait aux masses.

D'autres mots, eux, étaient bivalents et ambigus. Ils sous-entendaient le mot *bien* quand on les appliquait au Parti et le mot *mal* quand on les appliquait aux ennemis du Parti, de plus, il y avait un grand nombre de mots qui, à première vue, paraissaient être de simples abréviations et qui tiraient

leur couleur idéologique non de leur signification, mais de leur structure.

On avait, dans la mesure du possible, rassemblé dans le vocabulaire B tous les mots qui avaient ou pouvaient avoir un sens politique quelconque. Les noms des organisations, des groupes de gens, des doctrines, des pays, des institutions, des édifices publics, étaient toujours abrégés en une forme familière, c'est-à-dire en un seul mot qui pouvait facilement se prononcer et dans lequel l'étymologie était gardée par un minimum de syllabes.

Au ministère de la Vérité, par exemple, le Commissariat aux Archives où travaillait Winston s'appelait *Comarch*, le Commissariat aux Romans Comrom, le Commissariat aux Téléprogrammes *Télécom* et ainsi de suite.

Ces abréviations n'avaient pas seulement pour but d'économiser le temps. Même dans les premières décennies du XXe siècle, les mots et phrases télescopés avaient été l'un des traits caractéristiques de la langue politique, et l'on avait remarqué que, bien qu'universelle, la tendance à employer de telles abréviations était plus marquée dans les organisations et dans les pays totalitaires. Ainsi les mots : Gestapo, Comintern, Imprecorr, Agitprop. Mais cette habitude, au début, avait été adoptée telle qu'elle se présentait, instinctivement. En novlangue, on l'adoptait dans un dessein conscient.

On remarqua qu'en abrégeant ainsi un mot, on restreignait et changeait subtilement sa signification, car on lui enlevait les associations qui, autrement, y étaient attachées. Les mots "communisme international", par exemple, évoquaient une image composite : Universelle fraternité humaine, drapeaux rouges, barricades, Karl Marx, Commune de Paris, tandis que le mot "Comintern" suggérait simplement une organisation étroite et un corps de doctrine bien défini. Il se référait à un objet presque aussi reconnaissable et limité dans son usage qu'une chaise ou une table. *Comintern* est un mot qui peut être prononcé presque sans réfléchir tandis que *Communisme International* est une phrase sur laquelle on est obligé de s'attarder, au moins momentanément.

De même, les associations provoquées par un mot comme *Miniver* étaient moins nombreuses et plus faciles à contrôler que celles amenées par ministère de la Vérité.

Ce résultat était obtenu, non seulement par l'habitude d'abréger chaque fois que possible, mais encore par le soin presque exagéré apporté à rendre les mots aisément prononçables.

Mis à part la précision du sens, l'euphonie, en novlangue, dominait toute autre considération. Les règles de grammaire lui étaient toujours sacrifiées quand c'était nécessaire. Et c'était à juste titre, puisque ce que l'on voulait obtenir, surtout pour des fins politiques, c'étaient des mots abrégés et courts, d'un sens précis, qui pouvaient être rapidement prononcés et éveillaient le minimum d'écho dans l'esprit de celui qui parlait.

Les mots du vocabulaire B gagnaient même en force, du fait qu'ils étaient presque tous semblables. Presque invariablement, ces mots – *bienpensant*, *minipax*, *prolealim*/, *crimesex*, *joiecamp*, *angsoc*, *veniresent*, *penséepol*… – étaient des mots de deux ou trois syllabes dont l'accentuation était également répartie de la première à la dernière syllabe. Leur emploi entraînait une élocution volubile, à la fois martelée et monotone. Et c'était exactement à quoi l'on visait. Le but était de rendre l'élocution autant que possible indépendante de la conscience, spécialement l'élocution traitant de sujets qui ne seraient pas idéologiquement neutres.

Pour la vie de tous les jours, il était évidemment nécessaire, du moins quelquefois de réfléchir avant de parler. Mais un membre du Parti appelé à émettre un jugement politique ou éthique devait être capable de répandre des opinions correctes aussi automatiquement qu'une mitrailleuse sème des

balles. Son éducation lui en donnait l'aptitude, le langage lui fournissait un instrument grâce auquel il était presque impossible de se tromper, et la texture des mots, avec leur son rauque et une certaine laideur volontaire, en accord avec l'esprit de l'angsoc, aidait encore davantage à cet automatisme.

Le fait que le choix des mots fût très restreint y aidait aussi. Comparé au nôtre, le vocabulaire novlangue était minuscule. On imaginait constamment de nouveaux moyens de le réduire. Il différait, en vérité, de presque tous les autres en ceci qu'il s'appauvrissait chaque année au lieu de s'enrichir. Chaque réduction était un gain puisque, moins le choix est étendu, moindre est la tentation de réfléchir.

Enfin, on espérait faire sortir du larynx le langage articulé sans mettre d'aucune façon en jeu les centres plus élevés du cerveau. Ce but était franchement admis dans le mot novlangue : *canelangue*, qui signifie "faire coin-coin comme un canard". Le mot *canelangue*, comme d'autres mots divers du vocabulaire B, avait un double sens. Pourvu que les opinions émises en canelangue fussent orthodoxes, il ne contenait qu'un compliment, et lorsque le *Times* parlait d'un membre du Parti comme d'un *doubleplusbon canelangue*, il lui adressait un compliment chaleureux qui avait son poids.

Vocabulaire C

Le vocabulaire C, ajouté aux deux autres, consistait entièrement en termes scientifiques et techniques. Ces termes ressemblaient aux termes scientifiques en usage aujourd'hui et étaient formés avec les mêmes racines. Mais on prenait soin, comme d'habitude, de les définir avec précision et de les débarrasser des significations indésirables. Ils suivaient les mêmes règles grammaticales que les mots des deux autres vocabulaires.

Très peu de mots du vocabulaire C étaient courants dans le langage journalier ou le langage politique. Les travailleurs ou techniciens pouvaient trouver tous les mots dont ils avaient besoin dans la liste consacrée à leur propre spécialité, mais ils avaient rarement plus qu'une connaissance superficielle des mots qui appartenaient aux autres listes. Il y avait peu de mots communs à toutes les listes et il n'existait pas, indépendamment des branches particulières de la science, de vocabulaire exprimant la fonction de la science comme une habitude de l'esprit ou une méthode de pensée. Il n'existait pas, en vérité, de mot pour exprimer science, toute signification de ce mot étant déjà suffisamment englobée par le mot *angsoc*.

De nos jours, cette logique est poussé bien plus loin. On ne cherche pas tellement à faire du néologisme par fusion de mots qui se réduisant à quelque syllabes par mot (vocabulaire B). Aujourd'hui on réduit les mots et les concepts à leurs seules initiales pour former des acronymes. La seul raison d'être du développement et de l'accroissement du nombre des acronymes est décrit dans ce document. La réduction en acronymes facilite grandement le développement du vocabulaire C. C'est l'une des raisons qui fait que les acronymes se développement bien plus vite dans les corps de métier.

Conclusion

On voit, par ce qui précède, qu'en novlangue, l'expression des opinions non orthodoxes était presque

impossible, au-dessus d'un niveau très bas. On pouvait, naturellement, émettre des hérésies grossières, des sortes de blasphèmes. Il était possible, par exemple, de dire : "Big Brother est inbon." Mais cette constatation, qui, pour une oreille orthodoxe, n'exprimait qu'une absurdité évidente par elle-même, n'aurait pu être soutenue par une argumentation raisonnée, car les mots nécessaires manquaient.

Les idées contre l'angsoc ne pouvaient être conservées que sous une forme vague, inexprimable en mots, et ne pouvaient être nommées qu'en termes très généraux qui formaient bloc et condamnaient des groupes entiers d'hérésies sans pour cela les définir. On ne pouvait, en fait, se servir du novlangue dans un but non orthodoxe que par une traduction inexacte des mots novlangue en ancilangue. Par exemple la phrase : "Tous les hommes sont égaux" était correcte en novlangue, mais dans la même proportion que la phrase : "Tous les hommes sont roux" serait possible en ancilangue. Elle ne contenait pas d'erreur grammaticale, mais exprimait une erreur palpable, à savoir que tous les hommes seraient égaux en taille, en poids et en force.

En 1984, quand l'ancilangue était encore un mode normal d'expression, le danger théorique existait qu'en employant des mots novlangues on pût se souvenir de leur sens primitif. En pratique, il n'était pas difficile, en s'appuyant solidement sur la *doublepensée*, d'éviter cette confusion. Toutefois, la possibilité même d'une telle erreur aurait disparu avant deux générations.

Une personne dont l'éducation aurait été faite en novlangue seulement, ne saurait pas davantage que *égal* avait un moment eu le sens secondaire de *politiquement égal* ou que *libre* avait un moment signifié *libre politiquement* que, par exemple, une personne qui n'aurait jamais entendu parler d'*échecs* ne connaîtrait le sens spécial attaché à *reine* et à *tour*. Il y aurait beaucoup de crimes et d'erreurs qu'il serait hors de son pouvoir de commettre, simplement parce qu'ils n'avaient pas de nom et étaient par conséquent inimaginables.

Et l'on pouvait prévoir qu'avec le temps les caractéristiques spéciales du novlangue deviendraient de plus en plus prononcées, car le nombre des mots diminuerait de plus en plus, le sens serait de plus en plus rigide, et la possibilité d'une impropriété de termes diminuerait constamment.

Lorsque l'ancilangue aurait, une fois pour toutes, été supplanté, le dernier lien avec le passé serait tranché. L'Histoire était récrite, mais des fragments de la littérature du passé survivraient çà et là, imparfaitement censurés et, aussi longtemps que l'on gardait l'ancilangue, il était possible de les lire. Mais de tels fragments, même si par hasard ils survivaient, seraient plus tard inintelligibles et intraduisibles.

Il était impossible de traduire en novlangue aucun passage de l'ancilangue, à moins qu'il ne se référât, soit à un processus technique, soit à une très simple action de tous les jours, ou qu'il ne fût, déjà, de tendance orthodoxe (*bienpensant*, par exemple, était destiné à passer tel quel de l'ancilangue au novlangue).

En pratique, cela signifiait qu'aucun livre écrit avant 1960 environ ne pouvait être entièrement traduit. On ne pouvait faire subir à la littérature prérévolutionnaire qu'une traduction idéologique, c'est-à-dire en changer le sens autant que la langue. Prenons comme exemple un passage bien connu de la Déclaration de l'Indépendance :

"Nous tenons pour naturellement évidentes les vérités suivantes : Tous les hommes naissent égaux. Ils reçoivent du Créateur certains droits inaliénables, parmi lesquels sont le droit à la vie, le droit à la liberté et le droit à la recherche du bonheur. Pour préserver ces droits, des gouvernements sont constitués qui tiennent leur pouvoir du consentement des gouvernés. Lorsqu'une forme de

gouvernement s'oppose à ces fins, le peuple a le droit de changer ce gouvernement ou de l'abolir et d'en instituer un nouveau."

Il aurait été absolument impossible de rendre ce passage en novlangue tout en conservant le sens originel. Pour arriver aussi près que possible de ce sens, il faudrait embrasser tout le passage d'un seul mot : *crimepensée*. Une traduction complète ne pourrait être qu'une traduction d'idées dans laquelle les mots de Jefferson seraient changés en un panégyrique du gouvernement absolu.

Une grande partie de la littérature du passé était, en vérité, déjà transformée dans ce sens. Des considérations de prestige rendirent désirable de conserver la mémoire de certaines figures historiques, tout en ralliant leurs œuvres à la philosophie de l'angsoc. On était en train de traduire divers auteurs comme Shakespeare, Milton, Swift, Byron, Dickens et d'autres. Quand ce travail serait achevé, leurs écrits originaux et tout ce qui survivait de la littérature du passé seraient détruits.

Ces traductions exigeaient un travail lent et difficile, et on pensait qu'elles ne seraient pas terminées avant la première ou la seconde décennie du XXIe siècle.

Il y avait aussi un nombre important de livres uniquement utilitaires – indispensables manuels techniques et autres – qui devaient subir le même sort. C'était principalement pour laisser à ce travail de traduction qui devait être préliminaire, le temps de se faire, que l'adoption définitive du novlangue avait été fixée à cette date si tardive : 2050.

Cette logique s'applique à nos société depuis des décennies. On le voit partout. Cependant, elle prendra beaucoup plus de temps car le monde est divisé par de nombreuses langues et ce n'est pas un projet politique, en tout cas pas officiellement. Non, ce sont avant tout les entreprises capitalistes d'inspiration néo-libérales qui sont particulièrement intéressées. Leurs intérêts et la manipulation des esprits (donc de la pensée) pour vendre plus et manipulation des esprits (donc de la pensée) pour empêcher tout changements politique en leurs défaveurs (Facebook/Cambridge Analytica par exemple). le développement de novlangue est donc un outil parmi d'autres qui leur est crucial. C'est essentiellement le but des *think tank*.

Notes

[1)]

Décomposition : *Ancipenseur* (Anicenne + pensée) nesentventre (préfixe de négation + sentir + ventre) Angsoc (anglais + socialisme).

[2)]

Penséecrime : Il s'agit peut-être d'une erreur de traduction car les autres occurrences de ce terme sont traduit en *crimepensée*.

From:
https://www.logicielslibres.ch/ - **Logiciel libre**

Permanent link:
https://www.logicielslibres.ch/novlangue/appendice_-_les_principes_du_novlangue?rev=1584802227

Last update: **21.03.2020 @ 15:50**